

## LA VIE DES C. R. S.

La réorganisation des Groupements n'a pas permis à nos correspondants de nous adresser un volumineux courrier. Seuls, quelques trop rares chroniqueurs nous ont fait parvenir le souffle de « leur vie ». C'est peu, trop peu. Nous allons nous trouver dans l'obligation de procéder à une énumération aride des déplacements hors résidence. C'est dommage, car le début était prometteur. Vous trouverez toutefois dans les lignes qui vont suivre des épisodes mouvementés, des histoires drôles...

PARIS-VERSAILLES. Nous voici au cœur du Groupement Parisien. La C.R.S. n° 1, toujours installée à MARLY-LE-ROI dans un décor champêtre et royal, avait, avec ses « motards », affronté le cinéma en extérieurs. Ce fut une catastrophe! Elle nous avait promis un nouveau « bout d'essai ». Rien!

Les C.R.S. n° 2, 5 et 6 vont, pour vingt-quatre heures, filer sur ORLEANS, participer à un service d'ordre pour les fêtes de Jeanne La Lorraine, rendre les honneurs à M. le Président de la République et retourner sans délai dans les paysages verdoyants de l'Île-de-France.

La C.R.S. n° 3 rentre du HAVRE, où le port avait ses faveurs... sans parler des Havraises. Deux sections de la C.R.S. n° 4 ont, elles aussi, émigré vers les rives de la Manche, et CHERBOURG a vu arriver les puissants occupants du château de Pomponne pour quelque temps délaissé.

Quant à la 61, « elle se rouillait lentement entre les murs de la Maison Centrale de CLAIRVAUX qu'elle surveillait depuis trois mois, en compagnie d'un vieil habitant des lieux, un magnifique héron. La C.R.S. 81 vient de la relever et elle a pu ainsi retrouver le printemps et le grand air ».

LILLE, Groupement du Nord. Le sport y est à l'honneur, et trois sous-brigadiers, MM. Legrand, de la 11; Bonami, de la 12, et Germain, de la 15, se sont classés brillamment au cours d'un Parcours d'Entraînement physique général organisé par le Comité des Flandres de la Fédération Française d'Education Physique. Trois médailles ont été obtenues par les lauréats auxquels nous adressons nos vives félicitations.

La C.R.S. n° 11 est truffée d'humoristes qui écrivent « A la manière de *l'Os à Moelle* ». Vous la connaissez l'histoire :

X. (ou un Cdt de C.R.S.). — A quelle heure le train de 18 h. 10?

X. (ou le chef de gare). — Mais à 15 h. 38, bien sûr...

*2 avril matin.* — La 11° C.R.S. embarque son matériel en gare de LILLE. Le départ pour le HAVRE a été fixé, par une note de service de la Sous-Direction confirmée par le Commandant de Groupement, à 18 h. 10. Le rassemblement du personnel en tenue de départ est fixé à 17 heures.

Mais vers midi, l'Officier chargé de la reconnaissance du train, qui vient de prendre contact avec le chef de gare, annonce : « La rame doit quitter LILLE vers 16 h. 30; soyez prêts pour cette heure!... » Affolement du Commandant qui doit rameuter son personnel en plein préparatif de départ. Le rassemblement est avancé de 2 heures.

Mais pendant le déjeuner, coup de fil de la permanence à la gare. « Le départ est encore avancé et fixé à 15 h. 30. » Nouveau branle-bas de combat. S.O.S. dans toutes les directions, agitations fébriles, courses effrénées.

Et à 15 heures le personnel au grand complet s'installe dans les wagons qui se mettent en branle à... 17 heures.

Le Commandant n'en est pas encore revenu. Il se propose de faire une communication à l'Institut : Les services de la S.N.C.F. de LILLE et le casernement de la C.R.S. n° 11 ne seraient-ils plus subitement sur le même méridien?

Le Correspondant de la C.R.S. n° 13 est « défunt » au sens propre du mot et vous prie d'assister rétrospectivement à ses funérailles qui ont eu lieu à une date antérieure au 28 février 1947; comme de juste, on a bu à la santé de la défunte et, à l'occasion, on portera encore à son exsanté. Toutefois, elle a laissé dans son testament un codicille qui, ma foi, constitue une excellente recette de cocktail en vue de la constitution d'une C.R.S. de la région du Nord :

*Un premier tiers C.R.S.* Le personnel célibataire est tout à fait indiqué pour cette opération, car il constituera une mousse très légère qui s'éliminera d'elle-même au premier coup de shaker.

*Un deuxième tiers C.R.S.* Personnel marié sans enfant et habitant des localités assez éloignées du casernement : il remontera à la surface et se séparera facilement du reste, pourvu que le « shakerman » soit habile et expérimenté.

*Un troisième tiers C.R.S.* Personnel marié avec ou sans enfant et s'accrochant au sol avec énergie et confiance. (Pour les profanes, le mot confiance peut se traduire par « espèce de crainte vis-à-vis de l'épouse, occupant virtuellement le rang de chef de famille ».)

*Un quatrième tiers C.R.S. Personnel « indispensable » au bon fonctionnement d'une compagnie et qui constituera, pour les initiés et les gourmets, la base du cocktail. Il s'agit évidemment du « Bureau » (avec un grand B), du Garage (avec un grand G), des différents services (avec un grand S), etc... (avec un grand E.T.C.).*

Après avoir ajouté les condiments indispensables, agitez fortement. Le mélange vous donnera une sensation indéfinissable, quelque chose de doux et de fade à la fois, d'âpre et de sirupeux vous laissant sur la langue une véritable symphonie.

La C.R.S. n° 15, aimant les grands changements, a quitté ses brumes du Nord, non plus pour la grande bleue de l'Ouest, mais pour notre grand fleuve frontière à l'est. Elle y jouit de beaucoup d'espace et déjà envisage la création d'une section sportive « marche » à la suite de cet entraînement. Le soleil est arrivé en même temps que la Compagnie, et les Alsaciens surveillent le ciel pour célébrer le retour des cigognes. Nos C.R.S. ne voulant pas manquer un spectacle si renommé lèvent aussi les yeux, sans toutefois oublier de les ramener sur des horizons plus terrestres, objets de toute leur sollicitude. Car, là aussi, le printemps laisse espérer des mouvements migrateurs, et les vieux chasseurs du coin prédisent même des passages importants. Aussi nos gens ont-ils vite graissé les cuirs, mis en place tous leurs lacets, et chacun espère avoir la chance avec lui pour réaliser un beau tableau. Un poste a ouvert le feu le lendemain de son arrivée; les paris sont ouverts, et chacun se passionne au jeu. Souhaitons-leur bonne chasse dans cette région agréable où ils se plairont beaucoup.

A la C.R.S. 23, un poète s'exerce et de Victor Hugo envie les lauriers.

*Sous le regard altier des quatre fils Aymon,  
CHAINE EUPhémiquement baptisée monticule  
Bien que fort MARRIE, ELLE ne laisse au démon  
Que fort peu d'occasions d'étendre ses tentacules.  
Car ancien presbytère ou plutôt séminaire  
D'ARCHIépiscopaux vêtements, elle est pleine  
Et certes l'on ne peut POINT à l'ère quaternaire  
Mêler le purgatoire à cette pénéplaine.  
Refuge des sangliers, fourré où les BEAUX DAIMS  
Viennent en troupes compactes, l'œil et le front SEREINS  
Contre des loups hargneux qu'ils voient avec dédain,  
LA MINE HARassée, s'y casser les deux reins.  
C'est LA, LOUPS BERnés, que l'on arrive à BOUT  
CHAUDement de vos CHOCS HARGneux et inutiles*

*Et si l'herbe à NICOT, LAS! manque, c'est debout  
 Quand même et sans broncher que l'on vous tue, reptiles!  
 BIENG! dirait Marius, ces gardiens sans reproche  
 Qui sont toujours aimant et la BRUNE ET la blonde,  
 SAUVAGES plus que BOURGEOIS, ils se rient de leurs proches  
 Quand le travail est là sur la terre ou sur l'onde.  
 Ces gars CARRES d'épaules qu'un contrat enferMA  
 Ils sont aussi malins, ENROBés dans la soie  
 Que PICARDS D'A côté, peuple que le cinéma  
 A sorti tant soi peu des habillés de soie.  
 DE GAND au lac LEMAN, en passant par Paname,  
 Le soir ET LE MATin, la nuit ou bien le jour  
 Comme un slouGUI, Le GOSse un jour donna son âme  
 A sa patrie pour la servir toujours.*

Et l'éphéméride de la Compagnie a ses charmes prenant :

Bonjour, me revoilà, avec mon éphéméride. S'il pouvait n'y avoir que des mois de 28 jours, les correspondants auraient moins de travail.

Le 6 février, quelques-uns de nos Gardiens vont à AMIENS récupérer une partie de feu la 22 : nous sommes assurés, le 24 juin, d'avoir un beau feu de la Saint-Jean avec les tables, bureaux, chaises et autres armoires léguées en parfait état... de décomposition. Nous réceptionnons aussi plusieurs véhicules à plusieurs chevaux et un cheval sans véhicule (SAURET 11 à 7 contre 1), ce digne représentant de la plus noble conquête de l'homme fut encore un sujet de discussion entre les Brigadiers C... et H... Le 7, une délégation de chaque section représentait le personnel aux obsèques de la mère de M. l'Officier P... (*alias* Cdt FOURNIER). Le 8, six gardiens affrontaient pour la dernière fois les combien dures épreuves du C.A.P. : tous les six réussirent, avec quel succès, à cet examen qui les classe définitivement parmi nous. Le 12, notre grand-maître ès comptabilité, ès garage, ès messe, etc... (j'ai nommé le brigadier-chef M...) fit preuve d'une maestria incontestée, mais, mal secondé par des gradés et des gardiens toujours soucieux de payer la solde en temps voulu, la B.H.R. se fit proprement écraser au volley et au basket par la 3<sup>e</sup> Section; ils n'ont pas eu plus de chance au bar, aux fléchettes, au 421 et au billard. Le 13, grand remue-ménage, les sections sont ramenées de quatre à trois brigades; certains éléments de la B.H.R. passent en section, et la chatte de la Compagnie, Mickette, passe par un trou de souris pour attraper un rat qu'elle déposa délicatement dans l'assiette de notre sympathique cuisinier F... Le 14, à 5 heures du matin, branle-bas. Qu'est-ce? Une descente des Marsiens? Une arrivée de matières grasses? Le charbon livré à la Compagnie qui se décide enfin à brûler? Non, seulement le brigadier-chef B..., qui,

ayant un cauchemar (il voyait un tas de flammes brûler *La Flamme*), fit un contre-appel de sa Section à cette heure-là.

Le 15, après le départ du roquet (sous-brigadier), le serin (brigadier-chef) n'ayant plus peur arrive à la Compagnie et aidera le chef de la 2<sup>e</sup> section; ce jour aussi, en plus du seul robinet de la Compagnie qui sert (dans l'ordre) au lavage du linge, à la toilette du personnel, à la cuisine, à la confection du café (et cela pour 200), nous en attendions enfin un deuxième (sous-brigadier), mais la peur de tant d'eau effraya sans doute cet amateur de bons crus. Le 20, la République, IV<sup>e</sup> du nom, toujours si soucieuse de notre bien-être, à défaut d'une solde conséquente, nous distribue généreusement une chemise (aux pans raccourcis, économie quand même) et une cravate (sans doublure, *id.*). Après la fiche Mle I, on parle d'une série de fiches de I *bis* à 1.000, si nos grands chefs continuent à se montrer aussi généreux.

Le 21, de la 22 qui fut dissoute un 24, arrive à la 23 M. le Lieutenant D... Les trois sections seront ainsi commandées par un officier, et le travail de la Compagnie n'en sera que plus fructueux; cet officier sportif et audacieux croit pouvoir faire attribuer à tous les non-logés de la Compagnie (c'est-à-dire à tous les mariés en somme) une villa digne en confort du VARIDON : eau courante, tapisseries modernes, chasses d'eau, etc... Le 22, fausse joie, on nous avait annoncé enfin l'arrivée du représentant d'une entreprise de nettoyage (lire vidange); aux dernières nouvelles, cette maison nous prie de ne pas confondre 1947 avec 1957, date de l'opération, et s'est tout de même mise en liaison avec le gérant et le chef cuisinier pour la confection de menus légers et menus. Le 24, tel un mendiant, mais avec circonstances atténuantes, le correspondant de notre revue frappait à toutes les portes pour avoir un maximum d'abonnements, seul SAURET I n'a pas souscrit, faute de monnaie et d'une paire de lunettes à sa taille. Le 25, une dizaine de gardiens vont à la Cour d'Assises : ont-ils donc tué le temps, violé les règlements, écrasé leur paillasse, empoisonné l'atmosphère? Même pas : ils vont présenter les armes à ces messieurs de la COUR. « Et jeudi 27, une heure après dîner », le signataire de cet article doit faire partie de l'équipe de basket qui va rencontrer les Gardes-Mobiles à VOUZIERS; un autre vous en racontera les péripéties et vous en dira le résultat : car si nous perdons je ne survivrai pas à ce déshonneur, et si nous gagnons je suis capable d'en attraper une embolie (ni pleurs ni coups de rhum).

De LILLE à STRASBOURG, nous suivons la frontière, et que trouvons-nous? Des C.R.S.! Un nouveau cocktail, cette fois moitié moitié, avec la 21 et la 23, occupe le secteur de BOUZONVILLE, la 52 est à FORBACH, et la 15 à STRASBOURG, est venue renforcer les Com-

pagnies du 3<sup>e</sup> Groupement qui montent la garde au Rhin pour éviter un trop grand exode de P. G. vers la terre du Grand Reich.

Descendons sur DIJON, C.R.S. 81 et 83 sont au repos. La 81 a retrouvé avec joie son « Petit Séminaire » de PLOMBIERES-LES-DIJON, rentrant d'un séjour de deux mois en Moselle, au cours duquel la garde de la frontière franco-allemande s'est révélée assez pénible, du fait des rigueurs de l'hiver et peu fertile en événements importants. Les patrouilles furent monotones, les « prises » peu nombreuses, mais cependant le personnel de la Compagnie a gardé de cette région, et plus particulièrement des charmantes Lorraines, un agréable souvenir. Les sections de la C.R.S. 62 qui étaient en déplacement ont rejoint le Quartier Songis de TROYES. Gradés et Gardiens revivent de nouveau dans une caserne austère du Second Empire. Certains reviennent peut-être avec la nostalgie de la vieille cité des images, et d'autres de l'ancienne capitale du duché de BAR. Mais bravo! Ces C.R.S. ne veulent pas « pantoufler ». En effet, sous l'impulsion d'un officier, Gradés et Gardiens viennent de créer le CLUB RUGBY-SPORTS (C.R.S.). Un bon point pour cette trouvaille : Euréka! Souhaitons que cette entente, cette concorde durent parmi cette émancipation sportive. Que les policiers des Compagnies Républicaines de Sécurité soient les continuateurs des jeux d'OLYMPIE. Non pour fêter Jupiter, mais pour maintenir la France. Afin que notre pays possède des policiers à l'esprit fort dans des corps sains.

Nous suivrons les méandres de la Saône pour atteindre LYON, où nous ne trouverons pas la C.R.S. n<sup>o</sup> 141, partie à COURCY assurer la surveillance de ce qu'on nomme « surplus alliés ». La 142 se morfond aux divers services statiques. Les imprimeries et les prisons ont toutes ses faveurs, ainsi d'ailleurs qu'un poste de radiogoniométrie indispensable aux aviateurs, mais dont les « terrestres » de la 142 se passeraient facilement.

La 144 se repose des fatigues créées par plusieurs déplacements successifs, en attendant de boucler à nouveau le sac tyrolien. La 145 s'en est allée vers le Lion de Belfort. Ce Lion est d'ailleurs un « Dragon Chinois » dont quelques-uns ont peur, ce qui les fait « rire jaune ». La 147 surveille toujours le barrage de Tignes, après avoir pendant quelques semaines gardé sur les glaciers de Château-Bernard les débris du Dakota NICE-PARIS perdu corps et biens.

LYON-MARSEILLE, une promenade en canot sur le cours tumultueux du Rhône et les eaux calmes de la Méditerranée. On parle beaucoup de la verve marseillaise, mais dans *La Flamme...* absente. Alors! que font-ils? Ils travaillent. Les quais, les camps de surplus, les quais encore, les batailles de fleurs à CANNES et autres lieux de la Riviera.

Comment voulez-vous que les correspondants écrivent? Pas le temps, vraiment pas le temps. Nous aimerions pourtant connaître les résultats du dernier tournoi de pétanque et de galéjade. MONTPELLIER. A CERBERE commence la frontière, et les C.R.S. de l'ancien groupement, renforcées par l'arrivée des 156 et 174, se ruent à la frontière. ARGELES, BOURG-MADAME, La Tour-de-Carol n'ont plus de secrets pour ces Méridionaux. De temps à autre, un divertissement est créé par un Grand Prix Automobile, et tout rentre dans l'ordre.

Suivons toujours la frontière par ses chemins muletiers. Les C.R.S. au passage nous saluent dignement, car nous montrons patte blanche. Aux Méridionaux de MONTPELLIER succèdent ceux de TOULOUSE qui, eux aussi, sont des frontaliers : Fos-Marignac, Luchon, Oloron, Itxassou sont autant de stations agréables à partir de mai, car, l'hiver... il vaut mieux être à NICE, si les sports d'hiver et le climat montagnard ne conviennent pas à votre tempérament.

A la 172, les méfaits de l'obscurité et du vent ont eu des résultats... renversants. Jugez vous-mêmes : « C'était durant l'hiver de 1947, lors du déplacement de la 172<sup>e</sup> C.R.S. à la ROCHELLE, à une date où, malgré les rigueurs de l'hiver, la mode des bains forcés ou autres était en honneur dans cette Compagnie. Ainsi, un soir, M. le Commandant Régional, qu'accompagnait M. le Commandant de Compagnie, passait l'inspection des postes placés autour du bassin de commerce, malgré l'heure tardive et la quasi-obscurité, quand le Commandant de Compagnie appela un gardien qui attendait, serré dans son manteau, l'heure de la relève; ce dernier répondit à son appel et s'avança vers le groupe au pas de course. Le groupe des Officiers le voyait arriver dans la brume et la pénombre, quand, tout à coup, les pas du gardien ne firent plus résonner le sol gelé et un grand silence suivit. A ce moment, le Commandant s'écria : « Ciel! encore un autre dans le bassin; à ce régime, il me faudra bientôt prendre la garde pour suppléer les hommes qui se payent la fantaisie d'un bain dans la Grande Bleue. » Heureusement, il n'en était rien, et notre homme n'avait fait que disparaître dans une tranchée qu'il n'avait point aperçue dans l'obscurité, et se tira de ce mauvais pas avec quelques bleus et une grosse peur. »

Enfin, l'humour toulousain vient remplacer les galéjades marseillaises qui sont légendaires, et je n'ai nullement l'intention de discuter la saveur de la plupart d'entre elles. Qu'il me soit toutefois permis d'affirmer qu'il en est d'autres qui, pour n'être pas originaires de la Cité Phocéenne, n'en sont pas moins fort spirituelles. En voici une qui sans doute confirmera mes dires. Elle a au moins le mérite d'être absolument authentique. La scène se passe à La Rochelle, au cours du séjour dans cette ville de la 172<sup>e</sup> C.R.S. de Toulouse. Nous sommes en février, il est

1 heure du matin. Il fait très froid et le vent souffle avec violence. Sur le grand quai du port de pêche, un gardien monte stoïquement une faction dont l'attrait ne le cède en rien à la longueur. Derrière lui, à 50 centimètres environ, se trouve la traditionnelle guérite tricolore aux lignes sobres et élégantes qui constitue l'ornement discret de toutes les sentinelles de notre douce France et dont l'utilité semble indiscutable. Les mains dans les poches de son manteau, car la température est décidément très fraîche et ce maudit vent souffle de plus en plus; notre C.R.S., malgré le sommeil qui l'envahit, s'efforce de maintenir l'œil ouvert, car il a une consigne formelle (entre de nombreuses autres) à faire respecter : Personne ne doit pénétrer sur ce quai.

Il pense à cela et à beaucoup d'autres choses sans doute. Soudain, un coup de vent plus violent que les autres renverse la lourde guérite, et celle-ci tombe sur lui, l'emprisonnant complètement dans une position peu enviable et fort incommode. Lorsque, une vingtaine de secondes après, notre gardien réalisa ce qui lui arrivait et après qu'il eût acquis la certitude que toute tentative susceptible de mettre un terme à sa situation était superflue, il concentra toutes ses forces et... se mit à hurler.

Pendant dix bonnes (ou plutôt mauvaises) minutes, couché sur le ventre et sans pouvoir faire le moindre mouvement, il cria comme un forcené. C'est alors que le miracle se produisit! Deux promeneurs, ignorant (heureusement) que l'accès du quai était interdit, entendirent des cris et, après en avoir situé l'origine, se précipitèrent sur les lieux du « drame » et remirent la guérite dans sa position normale.

Le digne représentant de la force publique se releva alors, ajusta son képi, secoua la poussière de ses vêtements et, reprenant l'assurance propre à tout policier qui ne connaît que le « Règlement », les toisa de bas en haut en leur demandant sur un ton superbe d'autorité : « Mais qu'est-ce que vous f...là, vous deux? Vous ne savez pas qu'il est interdit de se promener sur ce quai? » Je ne me souviens pas si une contravention leur fut dressée.

La C.R.S. 181 a quitté avec empressement la surveillance des quais de la ville; ce sont maintenant les « Lyon » de la C.R.S. 142 qui sont acouquinés avec les grues... du Port Autonome.

Nos hommes sont devenus montagnards et occupent le secteur d'ITXASSOU. Ils respirent à pleins poumons le grand air venant des cimes neigeuses... qui se glisse traîtreusement par tous les carreaux cassés des masures croulantes qui leur servent de cantonnement. L'inconfort ajoute de l'imprévu dans la vie de ces hardis « Touristes » C.R.S., qui deviendront peut-être riches si on leur règle leurs frais de déplacement, si la Douane ne s'arrange pas pour les frustrer de leurs parts de

prises lorsqu'ils font des affaires, si le statut des fonctionnaires est un jour appliqué et... s'ils gagnent le gros lot à la Loterie!

La C.S.R. 182, qui a quitté la surveillance de la triste Centrale d'Eysses et du fangeux Camp de Carrère, est maintenant au repos. Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit-on; les Agenais s'efforcent de n'en pas avoir.

La C.R.S. 183 hante toujours les abords de la Prison Départementale, malgré la demande d'abandon de surveillance qui avait été faite. Gardiens pénitentiaires, dormez en paix et souscrivez, ils veillent... les C.R.S. Quand la Prison de Pau sera classée « Monument Historique », nous en serons les « Conservateurs ». Cette unité assure également la surveillance à la frontière franco-espagnole dans le secteur d'OLORON. Secteur calme, car les cols sont enneigés et ne permettent pas le passage. Les deux unités à la frontière (181 et 183) viennent d'être dotées de radio émettant en téléphonie. On assure que de beaux talents de speaker se manifestent. Déjà Saint-Granier pâlit : « Radio C.R.S. » a commencé ses émissions.

De TOULOUSE, la Nationale 20 nous conduira à LIMOGES par les Causses arides et le verdoyant Limousin. LIMOGES, cité des porcelaines, nous donnait dans le dernier numéro des échos savoureux. Cette fois, rien : la désolation. La porcelaine est brisée. La 91 revient du Havre et part à SAINT-MARTIN-DE-RE. La 121 est à MAUZAC où elle se croit internée. La 122 et la 133 voyagent et vont à ORLEANS fêter Jeanne d'Arc. La 123 pêche à LA ROCHELLE et accessoirement surveille le port. La 131 et la 132 s'endorment au pied du Puy de Dôme et de la Maison Centrale de RIOM. Et c'est tout.

Mettons le cap sur la Bretagne. La Duchesse Anne, si elle était notre contemporaine, aurait pu nous accueillir à RENNES, pour nous conduire dans son duché. La 31 et la 32 veillent sur le poisson de DIEPPE, à ne pas confondre avec la « sardine du Port », et sur le *Liberté* qui, lui, a bien failli le boucher... le port. La 41 et la 42 se reposent de déplacements récents à NANTES et à LA ROCHELLE. La 111 a regroupé ses effectifs dont une partie avait émigré vers COURCY. Seule, la 112 a une grande activité. Elle avait envoyé deux sections au port de CHERBOURG, et là, comme les troupes alliées en 1944, un C.R.S. s'est couvert de gloire. Avant de se rendre aux Alliés, l'Allemand a détruit les belles installations du Port de Cherbourg et notamment l'élégante Gare Maritime, légitime fierté d'antan des Cherbourgeois. Il pleut maintenant partout, même dans les baraques des C.R.S., lorsque Monsieur le Vent accompagne Madame la Pluie (pendant le séjour de la 112<sup>e</sup> C.R.S., ils ne se sont pas gênés pour flirter!), ce qui obligea la sollicitation d'un abri pour les véhicules dans les bâtiments

d'un brave entrepositaire de la ville... qui s'est d'ailleurs félicité d'avoir accordé cet asile, au point qu'il sollicite à son tour la faveur d'abriter les véhicules des C.R.S. qui se succéderont. Mais le Breton est habitué à la vie rude et aux « Coups de Tabac ». Le soir, il patrouille sous la pluie, à une heure avancée, le long de la clôture, où il surprend les petites demoiselles qui veulent... monter à bord des bateaux. Elles n'ont pas eu de chance, les filles de Cherbourg!! S'il est amusant de conduire ces dames au poste, où elles regrettent les douceurs d'une cabine de cargo américain, il est parfois des clients plus rudes, et le « Coup de Tabac » est de rigueur.

Un soir, sous le coup de 22 heures, André, le chauffeur de garde au garage gracieusement offert, s'apprêtait à s'abandonner dans les bras de Morphée, sur son lit de camp installé dans un camion, lorsqu'il entendit des pas insolites... Dans l'ombre, un homme se glissait, ayant un sac dans une main et l'autre main armée d'une grande paire de tenailles; le visiteur nocturne avait escaladé le mur de clôture et s'apprêtait à voler. Manque... de chance! Halte! Police! « Venez à la lumière et montrez vos papiers d'identité. » — « Je ne me fais pas voir à la lumière, venez vous expliquer dans l'ombre », répond l'individu qui, en même temps, sauta à la gorge d'André, pensant en faire une victime facile. Une clé au bras et l'homme mordait la poussière, demandait grâce qui lui fut accordée; il se relève, mais lâchement lance un coup de pied en direction de l'organe sensible d'André; le pied est bloqué, reçoit une torsade et de nouveau le voleur va au tapis (qui est du ciment); mais, cette fois, il promet d'être sage : « Tu es plus fort que moi, dit-il; rends-moi la liberté; laisse-moi partir chez moi, ma femme est malade; je ne recommencerai plus. »

Doux comme un mouton, le rebelle se laissa conduire au poste; la prise était bonne. Bravo, André! Bonne chance à la 4<sup>e</sup> C.R.S. qui à son tour vient d'arriver à l'extrême pointe du Cotentin.

\*  
\*\*

Je renouvelle mes appels. Serai-je entendu? Cette fois, je le souhaite de tout cœur. Vous avez pu le constater par vous-mêmes, cette rubrique est sèche, sans intérêt, car vous y avez à peine participé.

Je vous demande instamment d'écrire, d'écrire beaucoup. Abondance de biens ne nuit jamais. Et je promets pour le prochain numéro à tout bon rédacteur d'un article sensationnel une étincelle d'honneur décernée par la Rédaction de *La Flamme*.

R. LAZUECH.